



LA CHOUETTE DE PAPIER

Elle foisonne, hélas ! De l'un à l'autre pôle
 Les chouettes du ciel obscurcissent l'azur.
 Qu'on me nomme une plage où cet oiseau ne vole :
 On dit : le Groenland. Mais on n'en est pas sûr.

Bien des variétés composent cette espèce
 Qu'on reconnaît toujours à ce trait principal :
 L'œil, très mal conformé, s'ouvre quand le jour

Et toutes les couleurs, moins une, lui font mal.

Cet oiseau voit tourner quand pourtant rien ne

Ou bien croit arrêté ce qui tourne vraiment ;
 Telle variété n'a d'yeux que pour le rouge,
 Et telle autre au bleu seul trouve de l'agrément.

Ces deux variétés sont les seules, je pense,
 Qui puissent au pays prospérer et grandir ;
 Et l'on y voit souvent la chouette à nuance,
 Avant d'avoir vécu, s'appreter à mourir.

La chouette, partout, trouve laid, détestable,
 Tout objet qui n'a pas les reflets bien-aimés ;
 S'il les prend, il devient tout de suite admirable,
 Et pour louer les mots ne suffisent jamais.

Chaque variété voudrait que de la terre
 Disparût ce qui trouble et gâte son bonheur,
 Et que tout l'univers, en un mot, pour lui
 Se teignit au plus tôt de la chère couleur.

C'est dire qu'une guerre inexorable, atroce,
 Désole constamment le monde chouettois,
 Et que pour amender ce naturel féroce
 Il faudrait arracher bien des yeux à la fois.

Il n'y faut pas songer ! Oh ! non. Corbeaux sor-

Et poules et canards, et perroquets dorés,
 Aiment mieux filer doux, prendre des airs
 Et ne pas se commettre aux endroits exposés.

Même, souventes fois, avec soin l'on se farde,
 Et l'on court appuyer la couleur qui prévaut ;

Et si l'on meurt, au moins, c'est à l'arrière-
 De très mauvaise grâce, et pas plus qu'il ne faut.

La chouette, on le sait, a l'appétit vorace,
 Et fait de longs repas à l'ombre du drapeau :
 Elle coûte fort cher : mais avant qu'on s'en
 Le fleuve à l'océan portera bien de l'eau.

Car la chouette est forte ; elle aime la bataille ;
 Elle est de sa couleur folle jusqu'à la mort :

Et l'homme, qui sait tout, dans ce travers qu'il
 A trouvé le secret de régner sans effort.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Car on se disait qu'après tout personne ne s'est jamais ruiné pour avoir contribué à loger le Bon Dieu ou son ministre, et qu'il valait mieux donner tout de suite aux édifices religieux la perfection et la propriété qui leur sont naturellement dues. Monsieur le curé n'eut garde d'entraver en quoi que ce soit ce bon mouvement. Au contraire il le favorisa de toutes ses forces.

Le 30 mars 1883 il présida une assemblée de toute la paroisse où il fut décidé unanimement de prier Monseigneur de permettre à la paroisse de Saint-Alphonse de terminer son église. La requête qui fut dressée à cette fin porte les signatures de tous les notables présents à cette assemblée.

Monseigneur accueillit favorablement cette requête, et nomma immédiatement M. l'abbé F.-X. Delâge, curé de Chicoutimi, son délégué pour aller s'enquérir de l'urgence

des travaux demandés.—Par une lettre en date du 7 avril, M. Delâge avertissait les gens de Saint-Alphonse qu'il remplirait sa commission auprès d'eux le 26 du même mois. Le 26, en effet, le délégué vint rencontrer les paroissiens de Saint-Alphonse en assemblée générale. Cette assemblée fut unanime à reconnaître qu'il fallait au plus tôt terminer l'église. Le rapport du délégué constatait ces bonnes dispositions des gens de Saint-Alphonse, et faisait comme suit le détail des travaux à exécuter : parachever l'intérieur de l'église ; cimenter à neuf le pan du nord-est ; faire de nouveaux châssis, de nouvelles portes ; réparer la couverture du clocher. Monseigneur, le 29 avril, permit de faire ces différents travaux. La première chose qui s'imposait, c'était de cimenter le pan du nord-est. Ce mur, en effet, avait toujours été traversé jusque-là par les eaux de pluie que le vent du nord-est lui jette à torrents presque toutes les semaines, pendant les saisons du printemps et de l'automne. Il fallait donc trouver un moyen de le mettre à l'épreuve de la pluie avant de songer à le plâtrer et à lui donner ses dernières décorations. Ici, il y avait divergence d'opinions. Les uns étaient d'avis qu'il suffisait de mettre du ciment sur les joints par-dessus le mortier qui y était déjà ; les autres prétendaient qu'il fallait d'abord vider complètement les joints de ce mortier insuffisant, et ensuite les remplir d'un ciment absolument irréprochable.

(A suivre) DERFLA.